

GLOBAL CITIZENSHIP EDUCATION

Issue paper n°7



Comment l'éducation à la citoyenneté mondiale peut encourager l'engagement des jeunes en développant leur self-efficacy

Enabel 

Global Citizenship Education Centre of expertise

Dans le [5e issue paper](#) publié par le centre d'expertise en éducation à la citoyenneté mondiale (ECM) d'Enabel, j'avais abordé la question du rapport entre ECM et engagement. J'avais alors soutenu l'idée qu'apporter de la connaissance à propos de thématiques 'labélisées ECM' n'était pas en soi suffisant pour créer de l'engagement ou pousser les jeunes à l'action.

Il fallait également favoriser d'autres pratiques, parmi lesquelles : une attention à la complexité des enjeux mis en avant par l'ECM, le développement du *self-efficacy*, la mise à disposition d'environnements favorables, et la mise en réseau des jeunes formé-es. Cette année, je propose d'approfondir chacun de ces facteurs qui peuvent faire de l'ECM une éducation mieux équipée pour favoriser l'engagement, de réfléchir à la manière dont on peut les concevoir et les mettre en œuvre. Ce 7e issue paper est consacré à la question du rôle de l'ECM pour développer l'agencité politique et civique des apprenant-es.

Est-ce que la connaissance mène à l'engagement ?

C'est cette question qui a guidé les réflexions de ces derniers issue papers. En effet, la plupart des activités et des projets d'ECM en Belgique consiste à informer et sensibiliser la société civile, en particulier les jeunes, sur les enjeux de solidarité internationale et les défis globaux, mais avec un objectif principal : pousser les gens à s'engager dans la société et le débat public et politique, à imaginer des alternatives et à passer à l'action pour créer un vivre-ensemble mondial plus juste et durable.

Comme souligné dans l'issue paper 5, le présupposé de cette méthodologie semble reposer sur l'idée que savoir, c'est vouloir et pouvoir : si je sais par exemple que les modèles agricoles intensifs sont nocifs pour les êtres humains, la planète et les animaux, alors je vais vouloir consommer autrement, ou m'associer au plaidoyer contre ces modèles, ou rejoindre des initiatives proposant des modèles alternatifs etc., et je vais pouvoir réaliser et tenir ces engagements. La connaissance est donc considérée comme un élément décisif pour déclencher le passage à l'acte.

Or, la recherche nous l'a montré depuis longtemps : **le savoir, ou le fait de posséder des connaissances, n'est pas l'élément qui prédit le mieux l'engagement.**

Bien qu'il soit un élément important (nul ne peut s'engager pour une cause s'il n'a pas connaissance des problèmes), c'est en fait **la foi que les individus ont en leur capacité à organiser et mener à bien des actions en vue d'un résultat** qui prédit le mieux le degré d'engagement (Bandura 2009; Solhaug 2006). C'est ce qu'on appelle le *self-efficacy*.

Renforcer le sentiment de *self-efficacy* pour promouvoir l'engagement

Dans les faits, en dispensant des connaissances complexes sur les enjeux mondiaux et la solidarité internationale, l'ECM participe à construire des '**citoyen-nes informé-es et éclairé-es**'. Mais un-e citoyen-ne éclairé-e n'est pas forcément un-e **citoyen-ne engagé-e, motivé-e pour le changement**, capable de se fixer des objectifs et d'entreprendre des actions déterminées pour se changer soi, ou la société. Pour susciter l'engagement, ces trois éléments (la connaissance, la motivation et le passage à l'action) doivent être supportés par la croyance des individus en leur capacité à : 1. Comprendre et articuler les informations en vue de définir quel changement est nécessaire ; 2. Déterminer les actions nécessaires pour atteindre le changement ; 3. Réaliser les actions nécessaires au changement et atteindre les objectifs désirés.

En ce sens, l'engagement – c'est-à-dire la volonté et la capacité à passer à l'acte, et la réalisation effective d'actions en vue d'un objectif- est ouvert aux processus d'apprentissage, car le sentiment de *self-efficacy* demande, pour croître, à être nourri par certaines expériences (Bandura 1997) :

Avoir déjà expérimenté des succès : le *self-efficacy* se construit d'abord à partir d'expériences personnelles positives qui ont prouvé aux individus qu'ils ont déjà été capables de mobiliser des ressources et d'agir avec succès. Plus les tâches accomplies et réussies ont été difficiles, plus le sens de *self-efficacy* est élevé (Betz 2000).

Se nourrir de l'expérience des autres : le *self-efficacy* se construit aussi à partir de l'observation de la manière dont d'autres que soi ont été capables de mobiliser des ressources et d'atteindre des objectifs.

Cette dimension est d'autant plus importante quand les individus peuvent s'identifier aux autres et à leurs parcours : similarité dans les défis à affronter, les contextes, ou les difficultés qu'il faut surmonter (Maddux et al. 2012).

Être encouragé : le sentiment de *self-efficacy* peut augmenter à travers les encouragements reçus, surtout si ces encouragements émanent de figures reconnues comme possédant une certaine expertise, ou fiables et dignes de confiance. Le fait d'être perçu-e par les autres comme capable de réussir une tâche, lorsque la tâche est raisonnable et effectivement réalisable, augmente le sentiment de *self-efficacy*.

Se sentir bien émotionnellement et physiquement : le sentiment de *self-efficacy* augmente quand les individus se sentent bien, en sécurité et en confiance lorsqu'ils performant les tâches demandées pour la poursuite de l'objectif fixé.

Comment l'ECM peut renforcer le sentiment de *self-efficacy* politique et civique

Dans le domaine civique et politique, celui qui intéresse principalement l'ECM, la recherche (par exemple Almond and Verba 1963 ; Bandura 1997 ; Campbell, Gurin, et Miller 1954 ; Morrell 2003 ; Pateman 1971, Eidhof et de Ruyter 2022) a aussi montré depuis longtemps comment **l'engagement politique et civique est largement corrélé au sentiment de confiance des individus en leurs capacités à pouvoir exécuter des actions individuellement et collectivement dans le but de produire un changement dans la société** (autrement appelé internal political efficacy) (Sohl 2011). Ce sentiment se construit en particulier pendant la jeunesse (Beaumont 2010), qui est justement le groupe cible privilégié de l'ECM.

Sur base des éléments qui construisent le sentiment de *self-efficacy*, l'ECM pourrait intensifier ses actions dans ces domaines pour renforcer le *self-efficacy* politique et civique des apprenant-es, par exemple :

En ce qui concerne le fait d'**expérimenter le succès**, l'approche projet de l'ECM peut permettre une construction pas à pas d'un sentiment de réussite qui participe à renforcer la croyance des individus en leurs capacités à accomplir et réussir des tâches spécifiques en lien avec la sphère civique et politique. En proposant aux jeunes de s'investir dans des projets qui impliquent de mobiliser des connaissances, de développer des compétences d'identification des problèmes et des solutions, d'établir des objectifs et les actions à entreprendre, et de les réaliser, l'ECM leur

permet d'expérimenter les processus et de découvrir qu'ils ont les capacités et les ressources pour les mener à bien. Cela participe à construire leur confiance en leur capacité à agir sur le cours des choses, et le monde. Il s'agit ensuite d'envisager des processus à long terme et progressifs dans la difficulté : le sentiment de compétence se construit dans la répétition et grandit en fonction de l'évaluation du degré de complexité de la tâche réalisée avec succès.

En ce qui concerne le partage de l'**expérience des autres**, l'ECM aurait tout à gagner à montrer comment, dans le passé ou le présent, ici ou ailleurs, la mobilisation des individus a permis de faire avancer des causes et de provoquer des changements politiques. À la place d'exhorter simplement les jeunes à s'engager, l'ECM devrait montrer comment on peut s'engager, pour quels objectifs, et avec quels résultats. Pour un public jeune en particulier, il est important de leur montrer des figures auxquelles ils peuvent s'identifier, et d'expliquer comment les résultats ont été atteints.

En ce qui concerne les **encouragements**, l'ECM fait beaucoup pour les apprenant-es, en considérant d'emblée qu'ils ont la capacité de comprendre des situations politiques, économiques, sociales etc. complexes, pour peu que les approches pédagogiques mobilisées soient adéquates. L'ECM est aussi fondée sur la croyance selon laquelle chaque individu peut faire une différence, pour peu qu'il décide de s'engager. Il me semble cependant que l'ECM devrait trouver un équilibre entre les exhortations à s'engager adressées aux jeunes, qui témoignent de la confiance que nous plaçons en la jeunesse en ce qui concerne sa capacité à agir positivement sur le cours des choses ; et la reconnaissance que la tâche est énorme, les défis nombreux, et qu'il est donc déraisonnable de faire peser sur les jeunes des attentes irréalistes en ce qui concerne leur capacité à régler les problèmes mondiaux.

Pour augmenter le niveau de *self-efficacy*, les encouragements doivent porter sur des tâches jugées atteignables, réalistes. En exhortant les jeunes à s'engager, généralement, globalement, et sans leur montrer comment, en vue de quel objectif atteignable, avec quelle chance de succès, l'ECM peut en fait agir de manière contreproductive, lorsque l'engagement des jeunes ne produit pas le résultat escompté. Le sentiment d'incompétence et d'impuissance qui naît de l'échec peut pousser les jeunes au désespoir, à l'anxiété, ou à la résignation. Les animateur-rices ECM ont donc tout intérêt à témoigner de leur confiance aux apprenants en les encourageant à accomplir des tâches et à atteindre des objectifs ambitieux, mais à leur portée.

Enfin, la question du **bien-être** physique et mental devrait rappeler aux animateur·rices en ECM, particulièrement dans les écoles, que les formations et les ateliers qu'ils dispensent doivent obéir à d'autres règles que celles qui régissent la vie scolaire normale : partager des expériences, créer et imaginer ensemble doit idéalement se faire dans des *safe spaces*, des lieux où le dialogue, le respect, l'horizontalité, l'écoute et la confiance sont de mise. Les activités et les tâches à réaliser doivent s'accompagner d'un sentiment positif et agréable.

Implications pour la pratique

Finalement, toute l'ambition de l'ECM est de participer à créer l'agencité politique et civique des individus, c'est-à-dire leur capacité à prendre part aux luttes qui définissent les modalités de la vie en commun (Marchetti 2013), en tant qu'elle est un préalable à l'engagement. Mais l'agencité ne dépend pas seulement du degré de connaissance que possèdent les individus : elle est aussi tributaire d'une série d'autres éléments, dont l'un – central – est le *self-efficacy*. L'ECM me paraît être très bien placée pour travailler sur cet aspect de l'agencité politique et civique des apprenant·es, par exemple :

En proposant des **espaces où expérimenter la participation à la vie civique et politique** (dans les écoles ou en dehors) : des espaces où il est possible de développer sa pensée critique, son raisonnement, de connecter les informations ; des espaces où l'on peut apprendre les différents modes par lesquels il est possible de s'engager, les types d'action qui peuvent être entreprises, les niveaux de résultats qui peuvent être atteints ; des espaces où l'investissement des jeunes est accompagné de manière à ce qu'ils expérimentent comment leurs actions peuvent impacter le monde extérieur et qu'ils comprennent qu'ils ont les ressources et les compétences pour agir politiquement.

En **partageant des histoires d'engagement inspirantes et concrètes** : en montrant comment certaines victoires ont été acquises dans le passé ou dans d'autres lieux, par quels moyens, en permettant aux jeunes d'apprendre des réalisations obtenues par d'autres.

En **considérant les jeunes comme des acteur·rices sérieux·ses et capables** : en leur partageant des connaissances complexes et en croyant qu'ils.elles sont capables de les comprendre et de les articuler,

en leur faisant confiance sur leur capacité à innover, à se mobiliser, à imaginer des solutions aux problèmes de notre temps, tout en leur mettant à leur disposition des ressources plus facilement accessibles au monde adulte (argent ou expertise par exemple) pour faciliter leurs actions.

Il existe déjà des initiatives d'ECM qui vont dans ce sens : par exemple le jeu [Dezobeyi](#) développé par Quinoa ou le module "[Acteurs de changement](#)" de RCN Justice et Démocratie, qui entendent montrer comment les mobilisations sociales et la désobéissance civile ont été utiles dans le passé, et quelles sont les actions qui peuvent être entreprises pour peser sur la vie politique et les choix de société ; ou encore les rencontres qui permettent de mettre en relation des jeunes avec des acteur·rices engagé·es, mobilisé·es et structuré·es autour d'un engagement commun.

En intensifiant cette dimension, en travaillant à construire la perception de *self-efficacy* politique des jeunes, l'ECM peut permettre au *yes we can* de ne plus seulement faire figure de slogan, mais de devenir une réalité, basée sur la perception positive que les jeunes se font de leurs capacités individuelles et collectives à construire un autre monde.

Références

Almond, G. A., and Sidney Verba. (1963/1989). *The Civic Culture*. Boston: Little Brown.

Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: The exercise of control*. New York, NY: Freeman.

Bandura A. (2009). *Self-efficacy: the foundation of agency*, Perrig W.J. and Grob A. (eds), *Control of human behavior, mental processes, and consciousness*, Taylor and Francis: N-J.

Beaumont, E. (2010). Political Agency and Empowerment: Pathways for Developing A Sense of Political Efficacy in Young Adults. In *Handbook of Research on Civic Engagement in Youth*, ed. L. Sherrod, J. Torney-Purta, and C. Flanagan. Hoboken: Wiley, 515–51.

Betz, N. E. (2000). Self-Efficacy Theory as a Basis for Career Assessment. *Journal of Career Assessment*, 8(3), 205–222.

Campbell, A., G. Gurin, and W. E. Miller. 1954. *The Voter Decides*. Evanston, IL: Row, Peterson and Company.

Eidhof, B., & de Ruyter, D. (2022). Citizenship, self-efficacy and education: A conceptual review. *Theory and Research in Education*, 20(1), 64–82.

Maddux, J. E., & Gosselin, J. T. (2012). Self-efficacy. In M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 198–224). The Guilford Press.

Marchetti, R. (2013). Introduction In Maiguashca B. and R. Marchetti (eds), *Contemporary Political Agency Theory and practice*, N-Y: Routledge.

Morrell, M. E. (2003). "Survey and Experimental Evidence for a Reliable and Valid Measure of Internal Political Efficacy." *Public Opinion Quarterly* 67 (4): 589–602.

Pateman, C. (1971). *Participation and Democratic Theory*. New York: Cambridge University Press.

Sohl, S. (2011) Pathways to political efficacy – Theoretical considerations and empirical illustrations on youths' acquisition of political efficacy. *Politics, Culture and Socialization* 2(4): 389–414.

Solhaug, T. (2006). Knowledge and Self-Efficacy as Predictors of Political Participation and Civic Attitudes: With Relevance for Educational Practice. *Policy Futures in Education*, 4(3), 265–278.

